

Charlot se précipita dans la chambre du chiffonnier et revint aussitôt avec une longue et forte tige de fer amincie à l'une de ses extrémités. C'est un outil particulier aux cambrioleurs pour écarter les panneaux des portes ou des contrevents et faire sortir le pêne de la serrure.

Il faut qu'ils réunissent leur vigueur pour peser sur la pince, après l'avoir introduite.

Enfin, après deux efforts, ils ont la joie de voir la porte s'écarter, donner du jeu, et un craquement indique que le pêne vient de sauter hors de la gâche.

Ils poussent la porte, renversent le berceau, mais une bouffée d'acide carbonique les frappe au visage, les étouffe, si violente, qu'elle les renverse, sans respiration. Charlot se relève ; déjà, par la large percée de la porte grande ouverte, le gaz mortel s'est échappé. L'enfant s'élance dans la chambre, grimpe sur une chaise, ouvre la lucarne, se précipite vers le lit et enlève Bertine qu'il porte dans la cour.

C'est au moment où Liette venait de dire : " Mon Dieu ! si j'ai mal fait, pardonnez-moi ! "

L'air frais, qui vint la caresser, lui rendit un peu de connaissance. Le cercle d'airain semblait se desserrer d'autour de son front. De sa poitrine oppressée s'enlevait à chaque respiration, un effrayant fardeau.

Elle rouvrit les yeux, mais ne se rendit pas compte de ce qui s'était passé. Son regard fixe, sans vie, sans intelligence, restait attaché au mur du fond de l'alcôve, contre lequel elle avait accroché un crucifix de bois noir avec l'image du Christ en cuivre.

Très difficilement la conscience de son être rentrait en elle. Était-elle donc encore vivante ?... Et pourquoi ?...

Elle fait un mouvement pénible dans son lit et se retourne. Ses mains tâtonnent là, où tout à l'heure était sa fillette, tout enveloppée de son amour maternel, farouche jusqu'au crime.

Et elle n'y trouve rien.

Cela lui rend la raison tout à fait.

Elle jette un cri :

— Bertine ! Bertine !

Près d'elle, deux petits garçons à mine hardie mais intelligente, semblent guetter son retour à la raison.

Dans le berceau relevé, la petite, éveillée, crie de toutes ses forces.

Charlot sourit à Crique.

Celui-ci se dandine, appuyant son corps chétif de sauterelle tantôt sur sa bonne jambe, tantôt sur la mauvaise.

Ils sont heureux de ce qu'ils ont fait, les deux petits, et Crique a posé sur l'oreille gauche, et presque dans le dos, sa casquette plate de drap gris, à laquelle manque la moitié de la visière.

— Bertine est là, ne vous lamentez pas ! dit Charlot.

Liette l'a entendu et tout de suite elle est plus tranquille.

— Tout de même, c'était rien une fichue affaire, disait Crique.

Ce sont eux qui l'ont sauvée. Elle le comprend, mais elle ne leur en sait pas gré. Ce serait fini, déjà, sans leur intervention. Tandis que maintenant, elle n'aura peut-être plus le courage de recommencer. Mais elle se tait.

La petite crie toujours.

— Elle a faim, probable, dit Charlot. Madame Juliette, où mettez-vous son lait ? On pourrait lui en donner, à la même.

Elle ne répond pas. Du lait, il n'y en a point. Elle n'a plus d'argent, plus un sou. L'ouvrage que madame Jasmin lui a confié n'est pas prêt. Et il faut qu'elle attende huit jours encore avant d'aller à la mairie toucher les quinze francs que lui alloue, pour l'aider à mourir, — l'Assistance publique !...

Crique se penche à l'oreille de son ami d'infortune :

— Il n'y a pas un rond, ici, c'est sûr...

— Moi, j'en ai six, en réserve, dans la doublure de mon pantalon...

— Six ? fit Crique presque respectueux... T'es rien bath ! moi, j'ai que trois ronds... Je les y donne...

Ils firent craquer la couture d'un coin de leurs guenilles.

— Tiens ! dit Crique, va chez le crémier acheter du lait pour la même et chez le boucher un bol de bouillon pour la mère...

Charlot sortit en courant. Cinq minutes après il était de retour. Il tenait une tasse de lait d'une main et de l'autre le bouillon.

— Pauvres enfants ! Dignes d'être heureux ! murmura Juliette.

Elle accepta l'aumône.

Bertine but gloutonnement et se rendormit.

La mère, elle aussi, se sentait accablée.

Les petits rentrèrent chez la Berlaude et se remirent à trier leurs chiffons. Ils ne se parlaient pas, mais de temps en temps, ils relevaient la tête, se regardaient en souriant et se faisaient un signe d'entente.

— Tout de même, fit Charlot, si la Viogue le savait...

— Elle nous tuerait !

Juliette ne se leva pas. Elle somnola le reste du jour et toute la nuit qui suivit. Bertine ne se plaignait pas trop. Il y avait encore du lait pour elle.

Mais le lendemain, c'était la même détresse, le même désespoir. En elle renaissaient les mêmes idées tragiques de suicide ; impossible de chasser de son délire l'idée de cette mort ; c'était bien la folie, par trop de misère... Pourtant en ce jour-là lui venait un peu de pitié... Faire mourir cette innocente, que cela était cruel !... Elle avait eu le courage la veille. L'aurait-elle encore le lendemain ?

Non... on ne recommence pas ces choses-là, et voilà pourquoi elle n'était pas reconnaissante aux petits de l'avoir sauvée.

Mais que devenir ?

Et l'horrible pensée de l'abandon, — plus horrible pour elle que le suicide, — vague d'abord, pénétrait en son cerveau surexcité. Elle s'y faisait place, s'y logeait, y germait, étouffant autour d'elle les derniers raisonnements.

Vers trois heures de l'après-midi, elle se lève. Elle a dormi, depuis la veille, tout habillée. Comme elle est faible sur ses jambes ! Elle chancelle. Ses genoux s'entrechoquent. Elle est d'une maigreur à faire pitié. La peau est jaune. Les pommettes sont d'un rouge vif. Les yeux ont un éclat singulier. Ils semblent receler une menace.

Elle enveloppe Bertine dans une jupe, pour qu'elle n'ait pas froid.

Et elle sort, par les rues, farouche, courant presque. Elle s'en va, au hasard ; et, lorsqu'elle s'arrête, à bout de forces, elle interroge un passant :

— Monsieur, est-ce de ce côté, l'hospice des Enfants-Assistés ?...

— C'est rue Denfert-Rochereau.

Et l'homme indiqua le chemin qu'il fallait prendre.

Rue Denfert-Rochereau, 74 !...

C'était là !...

Elle la regarde avec des yeux effarés, la maison noire, la maison des angoisses.

Que de mières ont passé sous cette voûte sombre !... Que de mères, entrées là avec leurs petits, sont ressorties, les bras vides !...

Elle s'appuie, défaillante, contre un mur en face, et considère...

Où trouvera-t-elle jamais le courage d'aller là ? Et, dans sa folie, elle s'étonne de voir cette maison ressembler aux autres. Elle la voudrait différente, isolée, loin de Paris, comme une réprouvée... Et elle prête aussi machinalement l'oreille... Où sont donc les enfants ? On n'entend rien... La maison des angoisses engloutit les petits êtres mystérieusement, et personne ne sait ce qu'ils sont devenus...

Non, elle n'osera jamais... C'est un crime.

C'est un crime qu'elle commet pour en éviter un plus grand, un plus odieux, à jamais irréparable...

Elle entr'ouvre un peu le jupon sous lequel repose Bertine. La gentille figure apparaît, très calme, très rose.

Elle va jeter cet ange à l'inconnu !...

Une vieille dame, vêtue de deuil, à cheveux blancs, s'approche d'elle, la prend pour une mendiante et veut lui donner quelques sous.

— Merci, madame, dit Liette, nous n'avons plus besoin de rien.

La vieille dame, surprise, s'excusa et s'éloigna.

Une autre, toute jeune, un tout petit enfant dans ses bras, rôde devant l'hospice depuis quelques minutes. Liette l'a remarquée et observe son manège.

— C'est une mère comme moi !

Ce que fera cette mère, Juliette le fera.

L'autre passe et repasse devant la voûte, observe, fait deux pas pour entrer, revient, suit la rue comme pour échapper à la tentation et s'arrête.

Tout à coup, en courant, elle se précipite dans l'hospice.

— Moi aussi, dit Juliette, moi aussi !

Et hébétée, irresponsable, pauvre être qui n'a plus de raison ni de volonté, elle traverse la rue et s'engouffre sous la voûte. Un homme, debout sur le seuil d'une porte, n'attend pas la question terrible qu'elle voudrait lui poser mais dont les mots restent étranglés dans sa gorge.

D'un geste silencieux il indique un couloir.

Elle entre. Le hasard la pousse. La destinée fait son œuvre. Une infirmière est là, qui travaille, en petit bonnet blanc, en robe grise, en tablier blanc, en manchettes blanches.

Elle se lève, ouvre une porte vitrée et dit :

— Venez ! C'est pour un dépôt, n'est-ce pas ?

Liette incline la tête. Elle a voulu dire oui et ne l'a pu.

Un autre couloir étroit, très obscur, sur lequel donnent plusieurs portes.

Une porte s'ouvre, poussée par l'infirmière.

— Entrez dans la salle d'attente. On vous appellera lorsque ce sera votre tour.

Elle entra.

Il y a là trois femmes et elle reconnaît celle qui, tout à l'heure, rôdait devant l'hospice.

(A suivre.)